

P'tit vélo et grandes idées

Fort de ses 1800 adhérents et adhérentes, Un p'tit vélo dans la tête est l'un des plus gros ateliers vélo associatif de France. Comment fonctionne l'association ? Quels sont les enthousiasmes et les difficultés du moment ? Quels sont les projets pour 2016 ? Pour en savoir plus, Ici Grenoble a rencontré Adeline, Antoine, Bernard, Clément et Titi, dans l'atelier de la rue de Londres.

* * * * *

Ici Grenoble : Pour les personnes qui ne connaissent pas Un p'tit vélo dans la tête, comment présenter l'association ?

Antoine : Le P'tit vélo, c'est l'endroit où tu peux apprendre à réparer ou construire toi-même ton vélo, avec des pièces détachées d'occasion, avec les conseils de salarié-e-s ou de bénévoles. Le but, c'est de développer l'autonomie des cyclistes. Nous avons un atelier en centre-ville, rue de Londres, un autre sur le campus, et des ateliers mobiles occasionnels. Nous vendons aussi des vélos d'occasion à prix modique, à partir de 30€. Pour accéder à tous ces services, il faut adhérer à l'association.

Clément : Je voudrais insister sur le fait que le P'tit vélo est ouvert à toutes et à tous. Il n'est pas nécessaire d'avoir des compétences particulières en mécanique. Les ateliers sont des espaces d'entraide et de partage de savoirs, où tout le monde peut contribuer.

Adeline : Le P'tit vélo, c'est aussi des événements pour promouvoir le vélo en ville. Nous organisons régulièrement des "véloparades", des parades déguisées à vélo. Nous participons depuis de nombreuses années au "Parking Day", l'occupation festive de parkings automobiles. Nous participons aussi à des manifestations à vélo, les "vélorutions".

Faites-vous parfois des déménagements à vélo ?

Antoine : Il est nous est arrivé, exceptionnellement, d'organiser des déménagements à vélo, pour des membres de l'association. Mais ce n'est pas le but premier du P'tit vélo.

S'il fallait résumer le P'tit vélo en quelques chiffres, ce serait lesquels ?

Adeline : Le P'tit vélo, c'est environ 1800 adhérents et adhérentes. C'est une quarantaine de bénévoles et quatre salariés. Ce sont des centaines de permanences publiques chaque année. C'est environ 800 vélos récupérés, dont 600 remis en état et revendus en 2014. Vous pouvez retrouver ces chiffres et bien d'autres dans nos [rapports d'activités](#), sur notre site internet.

Comment êtes-vous financés ?

Adeline : Grâce aux adhésions et aux ventes de vélo d'occasion, nous nous autofinançons à hauteur de 85 % environ. Nous recevons aussi quelques subventions, en particulier de la Ville de Grenoble, ou à travers certains emplois aidés.

Antoine : Nous sommes très attachés à notre indépendance économique, nos adhérent-e-s aussi. Cette indépendance, c'est ce qui nous permet d'être libres politiquement, de pouvoir dire ce qu'on

pense, de pouvoir nous organiser comme on veut.

Quels sont vos projets pour 2016 ?

Antoine : Notre priorité du moment, celle sur laquelle nous voulons communiquer aujourd'hui, c'est encourager la création d'autres ateliers vélo dans l'agglomération. Le P'tit vélo arrive d'une certaine manière "à saturation" : nous pouvons difficilement accueillir davantage d'adhérent-e-s lors des permanences. Nous devons trouver un bon équilibre entre le nombre d'adhérent-e-s, notre indépendance économique et la qualité des services que nous proposons.

Bernard : Pour que chacun puisse réparer son vélo dans de bonnes conditions, pour que les salariés soient suffisamment disponibles, nous avons d'ailleurs mis en place des "permanences limitées" : au-delà de 15 adhérent-e-s dans l'atelier, nous bloquons l'entrée.

Clément : Nous souhaitons que l'atelier soit un espace de travail de plus en plus agréable et accueillant, avec suffisamment de place pour réparer les vélos.

Adeline : Un autre projet pour 2016, c'est l'amélioration de notre atelier de soudure. Nous voulons que les adhérent-e-s souhaitant construire des vélos-cargos, des vélos-remorques ou des vélos-utilitaires puissent travailler le métal dans de meilleures conditions.

Pourquoi ne pas chercher un local plus grand en centre-ville ?

Antoine : Non, nous ne voulons pas créer un "méga" P'tit vélo sur Grenoble. Nous préférons voir émerger d'autres ateliers vélo indépendants. Il y a déjà l'Atelier solidaire, la Citrouille, les Déraillées, les Cycl'hauts du Rabot, l'Atelier de la Villeneuve et Un vélo de plus. Si chaque quartier de Grenoble pouvait avoir son atelier vélo, ça aurait du sens. Il y a des dizaines de milliers de cyclistes sur Grenoble !

Comment encouragez-vous la création d'autres ateliers vélo ?

Antoine : Avec les autres ateliers vélo de l'agglomération, nous avons créé [La clavette grenobloise](#), une coordination locale des ateliers vélo. Nous mettons en commun nos agendas et nos besoins du moment. Nous "mutualisons" nos bénévoles. Nous proposons des coups de main et du matériel aux personnes souhaitant créer des ateliers. Nous informons les gens qui viennent nous voir sur les ateliers les plus proches de chez eux.

Cette volonté d'essaimage nous semble remarquable. Avec un tel succès, d'autres structures associatives auraient tendance à vouloir grossir, à créer de nouvelles antennes locales gérées par un pouvoir centralisé. Comment expliquez-vous ce choix du P'tit vélo ?

Antoine : Je pense que ça fait partie de la culture du P'tit vélo, c'est comme ça. C'est cohérent avec notre volonté de créer de l'autonomie et de l'horizontalité. L'association n'est d'ailleurs plus dirigée par un Président : depuis quelques mois, nous sommes en collégiale. Chaque administrateur a les mêmes responsabilités et les mêmes pouvoirs.

Cela fonctionne ?

Antoine : La preuve ! Bien sûr, comme dans tout collectif, il peut y avoir des inerties pesantes. Mais c'est très vivant, c'est une sacrée aventure collective. L'important pour que cela fonctionne, c'est la bienveillance et le respect.

Clément : L'autogestion, c'est une démarche philosophique. Certains débats prennent du temps, on se remet souvent en question. Mais il y a une grande source de créativité au sein du P'tit vélo.

Avez-vous d'autres projets en cours ?

Adeline : Il y a un projet sur lequel j'aimerais mettre l'accent, ce sont les permanences en non-mixité choisie. C'est le résultat d'une réflexion interne sur les rapports de domination et de sexisme dans l'association, avec l'aide de l'association Virus 36.

Comment est né ce projet ?

Adeline : Nous sommes partis d'un constat flagrant : il y a beaucoup moins de femmes qui ré-adhèrent à l'association que d'hommes. De même, le conseil d'administration, l'équipe de bénévoles et l'équipe salariée sont essentiellement masculins. Certaines adhérentes se plaignent de rapports parfois sexistes lors des ateliers, par exemple une tendance de certains hommes à vouloir "faire à la place" des femmes, à leur prendre plus facilement l'outil des mains pour leur montrer comment on fait. Inversement, certaines femmes ont tendance à solliciter l'aide des hommes pour résoudre leur problème mécanique.

Clément : On retrouve finalement au sein des ateliers vélo les mêmes problèmes dans les rapports hommes/femmes que dans la société en général.

Adeline : Suite à ces constats et à ces réflexions internes, nous avons décidé d'instaurer des permanences en mixité choisie sans hommes cisgenres, une fois par mois. Mais nous avons besoin de bénévoles pour que ce projet se poursuive en 2016.

Depuis l'arrivée au pouvoir d'Eric Piolle, avez-vous reçu des propositions de la mairie de Grenoble pour développer davantage le P'tit vélo ? De nouvelles subventions, des nouveaux locaux, des réunions de travail en commun... ?

Antoine : Non, il n'y a rien de très précis pour le moment. Je pense que les Pouvoirs ont tendance à se méfier du P'tit vélo, de notre indépendance et de notre liberté de ton. Par ailleurs, Le P'tit vélo n'a pas vocation à soutenir des Pouvoirs locaux.

Clément : Par contre nous pouvons être force de propositions auprès des collectivités locales, avec l'[ADTC](#) par exemple. Il y a beaucoup à faire pour améliorer l'usage du vélo à Grenoble. De nombreuses pistes cyclables sont dangereuses, il manque des accroches à vélo, etc.

Avez-vous une demande particulière auprès des collectivités locales, en ce moment ?

Bernard : Oui, on aimerait enfin pouvoir accéder aux déchetteries de la Métropole, pour récupérer les carcasses et les pièces détachées des vélos jetés. C'est vraiment aberrant de voir tout ce matériel détruit alors qu'il pourrait resservir.

Clément : C'est d'ailleurs l'une des revendications de la Clavette grenobloise auprès de la Métro.

À Grenoble, ville du High tech, on croise de plus en plus de vélos électriques. Commencez-vous à récupérer des carcasses à l'atelier ? Avez-vous des demandes de réparation ou d'installation de moteurs électriques ?

Bernard : C'est très rare, pour l'instant en tout cas. Personnellement, je ne suis pas fan des vélos électriques. L'électronique, les batteries, l'énergie nucléaire, ce n'est pas vraiment compatible avec la volonté d'autonomie.

Clément : Mécaniquement, ce sont des éléments très compliqués et pénibles à réparer.

Bernard : À l'inverse, ce qui est génial dans un vélo "normal", c'est qu'on peut quasiment tout réparer soi-même, à tout petit prix, sans faire appel à l'industrie ou à des experts.

Une dernière question, un peu "philosophique"... Le P'tit vélo se porte bien, votre projet associatif est florissant. Pourtant, de manière globale, la société est de plus en plus polluante et motorisée. Malgré des initiatives écologiques comme la votre, les crises environnementales s'approfondissent. Comment vivez-vous cette situation ?

Titi : C'est sûr que le P'tit vélo a des airs d'îlot au milieu de l'océan... Après une journée au boulot ou dans les rues de Grenoble, on a presque envie de "demander asile" à l'atelier, de venir s'y réfugier... Plus sérieusement, je fais partie des fondateurs du P'tit vélo, en 1994. 21 ans plus tard, le résultat a dépassé nos espérances. Mais dans le même temps, je trouve que les mentalités se sont crispées, que la société est de plus en plus tendue. Les crises sont fortes, et on manque de grands mouvements politiques pour changer tout ça. Personnellement, je trouve que l'atelier nous prend beaucoup d'énergie au P'tit vélo, peut-être trop. J'aimerais beaucoup qu'on retrouve un élan politique, qu'on consacre davantage de temps à la convergence des luttes. Il nous manque à Grenoble un grand réseau militant capable de se mobiliser, ensemble.

C'était mieux avant ?

Titi : Je ne sais pas, mais je vais prendre un exemple marquant. En 1974, c'était la première vélorution à Grenoble. Le but était de protester, déjà, contre la pollution de l'air. Devinez combien il y avait de manifestant-e-s à vélo ? 3000 ! Aujourd'hui, combien sommes-nous aux vélorutions ? Quelques dizaines, parfois moins...

Bernard : La vélorution qui m'a le plus marqué ces dernières années, c'était la vélorution contre l'autoroute A51, en 2013. On était entre 500 et 600 vélos, on sentait un vrai bouillonnement politique, un grand plaisir à rouler et militer ensemble. À mon avis, c'est dans cette direction qu'il faut aller.

Antoine : Pour terminer cet entretien sur une note positive, je voudrais dire qu'au P'tit vélo on est clairement dans des valeurs optimistes. On veut être un outil de bien-être social. Faire du vélo, ça fait du bien, ça rend autonome, c'est presque thérapeutique dans cette société. Faire du bien et se faire du bien, c'est déjà énorme !

**Retrouvez cette interview et bien d'autres sur
<http://ici-grenoble.org>**